

L'HUMOUR : UN DÉSAJUSTEMENT CRÉATEUR ?

<u>Iean-Pierre Mendiburu</u>

Société française de Gestalt | « Gestalt »

2012/2 n° 42 | pages 53 à 66 ISSN 1154-5232

DOI 10.3917/gest.042.0053

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-gestalt-2012-2-page-53.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Société française de Gestalt. © Société française de Gestalt. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'humour : un désajustement créateur?

Jean-Pierre MENDIBURU

neaucoup de nos collègues doivent se demandent si, dans les réflexions sur notre pratique, nous n'aurions pas de sujets plus pertinents, plus substantiels que la fonction de l'humour à aborder. Beaucoup de gestaltistes fondamentalistes ne mangueront pas d'y voir une élucubration besogneuse de sombres intellectuels ennuyeux, dans le droit fil de Fritz Perls, qui aurait sans doute considéré cette préoccupation comme une émanation d'égotisme nombriliste. Finalement leur avis est assez proche de la formule lapidaire de Raymond Devos : «Tenter de définir l'humour, c'est risquer d'en manguer »ou celle de Voltaire : «Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais ». Remarquons pour commencer que l'humour génère plutôt le sourire que la franche rigolade : il peut même être manié par des gens qui considèrent le rire comme un laisser aller, indécent et plutôt vulgaire. Le comte de Chesterfield, en 1740, écrivait par exemple à son fils : «Il n'est rien de si grossier, de si mal élevé, que le rire audible de sorte que le rire est quelque chose au-dessus de quoi les gens sensés et bien nés doivent s'élever. La raison en est que le rire révèle de façon honteuse la perte du contrôle du corps. Il est vil et malséant, surtout en raison du bruit désagréable qu'il fait et de la déformation choquante du visage qu'il entraîne quand nous v succombons ».

A mené une carrière de chercheur scientifique en physique expérimentale pendant trente-cinq ans. Psychothérapeute gestaltiste depuis vingt ans, diplômé du troisième cycle du CIG (Montréal).

jpmendiburu@free.fr

Aux antipodes de cette pratique quindée. l'humour incarné est un apport coutumier dans mes relations thérapeutiques, simplement parce que, dans ma vie, il fait partie de mes modes de contact et aussi de mes stratégies d'évitement, de fuite, de déraison, dont ma santé psychologique a fondamentalement besoin. Pour autant, je ne vais pas ici élucubrer sur ma pratique de l'humour, d'autant que ie risquerais d'être traité d'usurpateur, puisque ie ne suis ni juif, ni anglais. Par contre, dans la réflexion que nous entreprenons, ce constat m'incite à ne pas me cantonner à la fonction de l'humour dans le processus thérapeutique. Je vais plutôt m'intéresser à lui comme à une épice, qui attise ou modifie notre perception des situations qu'elle saupoudre, ou comme un jeu de miroirs déformants, susceptible de nous dérouter par des figures inattendues qu'il projette devant nous. Je vais surtout m'intéresser ici à cette extraordinaire capacité de l'humour à tourner l'adversité en dérision. surtout quand il s'adresse à nous-mêmes, ou bien à la situation en cours. L'humour qui m'intéresse particulièrement est celui qui dérègle, qui flangue tout par terre, qui nous force à arrêter de réparer, celui qui tonifie, celui qui remet à vif une thérapie qui somnole. Je vais prendre cet humour en considération comme un pet d'intelligence, qui nous rend, nous et notre client, frères humains.

Pour autant, en tant que thérapeute, notre culte de la conscience lucide nous incite à nous interroger sur notre plasticité, sur notre aptitude à nous laisser agir par l'humour quand il jaillit à bon escient. Elle nous incite aussi à torturer un peu les faces sombres de notre contre-transfert, aussi bien en ce qui concerne :

- notre intention : est-ce qu'il pourrait être un désir de captiver l'intérêt, camouflé sur un mode confluent, ou bien une manœuvre de domination, pour surplomber et nous mettre hors d'atteinte, nous rendre intouchable? Ou de défléchir une émotion difficile?
- les entraves de nos éruptions d'humour; nous est-il jamais arrivé de craindre pour notre image en particulier celle de quelqu'un de profond et sérieux? Qu'est-ce qui nous a fait rétro-fléchir ce trait d'humour qui ne demandait qu'à sortir?

Chacune de ces interrogations touche nos chantiers encore ouverts et nous interpelle en permanence sur ce que nous faisons pour l'Autre et ce que nous faisons pour nous-mêmes.

Pour ce qui concerne spécifiquement l'intervention gestaltiste, notre exploration de la fonction de l'humour va naturellement porter sur le **processus** (en rapport avec la pensée gestaltiste) et sur le **comment** (quelle figure sur quel fond?).

LA VERTU THÉRAPEUTIQUE DE L'HUMOUR

Sur le site officiel du quinzième congrès de l'Association Européenne de Psychothérapie, qui s'est tenu à Florence en juin 2007 sur le thème de l'humour, on pouvait lire : « Chaque thérapeute sait combien l'humour peut aider à soigner. Des recherches spécifiques démontrent le pouvoir de cette attitude en thérapie, mais souvent cette manière de travailler avec les patients est sous-estimée et n'est pas reconnue dans les travaux et les communications officielles ». Depuis Rabelais iusqu'aux clowns qui interviennent aujourd'hui dans les hôpitaux. l'humour, surtout quand il engendre l'éclat de rire, fait partie de la boîte à magie du thérapeute : c'est un moven fantastique pour détendre les tensions, pour donner place à la joie, y compris là où on l'attend le moins. L'humour, en dernier ressort, est toujours le résultat d'une intention; celle de reconsidérer la situation, la personne ou l'objet d'intérêt, de les réinventer radicalement d'une facon qui nous fasse basculer dans la joie. Il présuppose donc deux interlocuteurs qui apprécient la même forme d'humour. Il peut être léger, candide, jovial, noir, caustique, grinçant, sarcastique, burlesque, de mauvais goût, parodique, savoureux, s'ancrer dans l'autodérision, dans l'hétéro-dérision, peu importe, pourvu qu'il respecte les codes d'un jeu dont les règles sont préalablement établies, comprises et acceptées. Il est pourtant exceptionnel que ces règles soient posées et ce consensus est d'autant plus fort qu'il est implicite.

Dans une situation particulièrement chargée, l'humour apparaît comme un recours, un mode destiné à sublimer une émotion trop difficile à partager autrement. Je me souviens, il y a quelques années, j'étais hospitalisé pour une affaire bénigne, dans un service de séjours de longue durée. Des jeunes gens y étaient, sur des fauteuils roulants, depuis des années. J'étais impressionné par

l'ambiance tonique et même joyeuse qui parfois s'en dégageait. Un jour deux jeunes hommes, sans jambes, en fauteuils roulants se chinaient à la cantine et l'un, qui tenait une fourchette, a dit à l'autre « si tu me casses les pieds, je te crève un pneu ». J'ai été renversé par cette éruption de vie. Cette forme propre à l'humour est beaucoup plus qu'un langage, c'est un habit du dimanche posé sur le corps de tous les jours. Il s'agit là bien plus d'une éruption de vitalité que d'un quelconque ajustement au désespoir. Il nous jette dans la cour de récré. Pris par ce bout, on comprend mieux la physiologie du sourire induit; qu'il soit exprimé ou contenu, il manifeste une commune jubilation à vivre, en dépit de toutes nos vicissitudes existentielles.

Du point de vue énergétique, on peut se demander comment l'humour qui fait jaillir le rire peut être à l'origine d'effets émotifs et corporels aussi spectaculaires. Les rhétoriciens classiques ont apporté plusieurs sortes de réponses mais la principale est son aptitude à susciter du rire, son appartenance à une catégorie particulière de ce qu'ils appellent des tropes moqueurs. Quand Quintilien introduit cette suggestion, il reconnaît qu'« elle paraîtra certainement triviale, mais elle ne l'est pas, car cet usage de l'humour, allié à la capacité d'inspirer la pitié, est en fait le moyen d'agiter les émotions qui fait le plus d'effet ». Du point de vue de son déroulement physiologique, la crise de rire n'est pas si loin des spasmes de sanglots (n'oublions pas qu'il existe deux formes de théâtre, et deux seulement, le comique et le tragique). Les effets de la catharsis sur notre équilibre social, physiologique et psychologique couvrent un vaste chapitre largement développé par les philosophes classiques (Aristote y voit la vertu morale, la fonction édifiante du théâtre), et nous n'allons pas rouvrir ici le sujet. On peut cependant constater que le sourire ou le rire qu'engendre l'humour ouvre une brèche dans les cloisonnements cérébraux, il écarte les nuages sombres des pensées moroses et perce une ouverture; c'est sans doute ce qui est suggéré dans la langue des Bambaras d'Afrique, où le même mot « yélé » signifie à la fois «rire» et «ouvrir». Elle indique que l'humour marque un temps. celui de la transition; c'est pourquoi il ne peut être utilisé qu'à bon escient, faute de quoi il devient du pusillanisme, une façon de

n'être nulle part. Pourtant, les religieux dont la foi est fondée sur l'amour du prochain ont bien compris que plus ils riaient, plus ils se rapprochaient de Dieu. Un saint triste sera toujours un triste saint. Un thérapeute triste sera toujours un triste thérapeute; fuyons-les.

En situation thérapeutique, l'humour résulte d'une intention : celle de préparer et d'étayer l'engagement et l'alliance; par son aptitude à délester la situation de sa charge émotive, il amène les acteurs à un moment de saine confluence pour respirer ensemble, autrement, dans la situation en cours.

POINT DE VUE GESTALTISTE

Dans notre cabinet, nous expérimentons toutes sortes de formes d'humour, mais notre conception gestaltiste des modalités du contact nous invite à regrouper deux grandes familles selon l'intention plus ou moins consciente de l'auteur.

Nous pouvons d'abord repérer l'humour destiné à favoriser l'engagement de personne à personne et qu'on peut répertorier comme humour créateur; il ne s'agit pas là d'une adaptation créatrice de notre psychisme à une situation nouvelle, mais de l'introduction d'une fracture qui contraint le protagoniste à chambouler sa conception et s'adapter à ce nouveau. Cette introduction inopinée implique une convention tacite, sur notre conformité aux conventions de respect et d'irrespect. En fait, ce mode de contact n'est pas spécifique de la relation thérapeutique; nous l'utilisons dans nos relations ordinaires, sans implication particulière. Nous verrons plus loin que l'humour est particulièrement adapté à la construction de la convivialité aussi bien qu'à la mobilisation de la saine confluence.

En situation thérapeutique, nous rencontrons aussi des expressions d'humour qui ne correspondent pas toujours à un projet aussi salutaire. Je fais ici référence aux formes d'humour qu'on peut qualifier d'humour conservateur; il peut avoir pour fonction de contourner ou de camoufler un ressenti insoutenable ou inavouable, comme le désir, le dégoût, la honte, l'humiliation ou la colère. Il s'agit alors d'un évitement et souvent d'une forme subtile de rétroflexion. Il peut par exemple arriver que notre client utilise

un trait d'humour pour se défausser, se disqualifier comme sujet, en tournant en dérision ce qui est susceptible de le perturber : son ressenti, son impact sur son environnement humain, la personne susceptible de lui faire du mal ou du bien etc. En dernier ressort il revêt un nez rouge pour (se) masquer un évitement. En tant que thérapeute, cette façon peut perversement nous menotter, parce qu'il est difficile de répondre à un humoriste; il nous installe en porte à faux entre la connivence et le rabat joie. Le thérapeute peut aussi produire un trait d'humour conservateur pour travestir un ressenti incongru, insupportable ou chargé d'un apport contre — transférentiel pas très « thérapeutiquement correct » comme une bouffée de lassitude, ou un désir ou une agressivité en réponse à une provocation agressive du client (la loi du talion) etc. Il s'agit là de poser un filtre entre soi et l'autre pour brouiller les cartes et contrôler la relation.

Cet humour conservateur peut aussi se déclencher sur des thèmes moins conjoncturels; on peut par exemple repérer une forme d'humour d'origine narcissique qui a pour fonction de positionner son auteur comme un esprit brillant, peu enclin à se laisser émouvoir. Il est bien clair que le client qui pratique ce mode interpelle notre compétence; en définitive, il attend du thérapeute qu'il se positionne en tant que tel; soit ce dernier réagit au transfert en le pointant du doigt, soit il ne le fait pas et il participe à cette situation de transfert. Ce manque de réaction valide alors chez le client la banalité du propos. C'est chaque fois un test.

Dans la dynamique relationnelle, l'humour, aussi bien conservateur que créateur suit un cycle de contact assez différent de celui d'une émotion. Comme l'humour agit sur la surprise, ce cycle a une forme inhabituelle; le précontact peut être très long, mais il se fait sans excitation, puis l'explosion du plein contact arrive avec l'étonnement, mais c'est dans le postcontact et le retrait que l'humour fait son travail de sape. Il est toujours fructueux, a posteriori, de repérer les prémices de ce cycle, son contexte et sa fonction dans la situation. Dans le setting d'intervention gestaltiste, il ne s'agit pas seulement de se préoccuper des cycles de contact qui apparaissent à la frontière. Il s'agit de se servir de ces phénomènes pour inciter notre organisme psychique à revisiter,

aussi bien le sens qu'il donne à la situation en cours, que son cramponnage à ce sens. Il est bien clair que l'humour est un outil subversif particulièrement apte à y participer.

Chacun trouvera dans sa pratique des exemples de ces deux formes d'humour créateur et d'humour conservateur; il devient vite essentiel de les repérer pour baliser aussi bien la dynamique de la situation que celle de notre contretransfert.

COMMENT?

Comme chacun sait, l'humour trouve son effet dans la surprise, dans l'inattendu : c'est un fusil à un coup et on ne peut jamais reproduire un trait d'humour, puisqu'il n'y aurait plus de surprise. On attend de la continuité, arrive la rupture ; on attend une rupture. arrive l'extrapolation drôle parce que stupide. Quand l'humour apparait, il bouscule un déroulement attendu : il est le grain de sable qui détrague l'équilibre, le concevable, le convenable, le prévu. Il est chaque fois un désaiustement créateur qui fustige les règles qui nous enferment et par là même nous révèle l'enfermement. Le bon humour met de bonne humeur; il fait surgir la joie d'être créatif, d'être libre ; c'est cette éruption de joie qui participe à notre dynamique thérapeutique. S'en suit une irruption de plaisir et en particulier du plaisir d'être meilleur que la fatalité, dans une situation qui ne s'y prête pas forcément, mais qui y laisse la place. Les règles du jeu de la fatalité sont abrogées du fait même de leur contournement.

On peut rencontrer un exemple de ce brouillage de cartes quand on considère la formation des figures sur le fond; au moment où la figure apparaît, l'humour est capable d'inverser la figure et le fond, au point qu'on ne sait plus qui est quoi : il peut aussi faire apparaître une figure d'un double fond dont on n'avait même pas conscience et que cette figure, mise sur le devant de la scène, révèle au grand jour. Je n'insiste pas sur les vertus thérapeutiques de cette mise à jour.

Par ailleurs, il est bien clair que les dictateurs ne supportent pas l'humour, parce qu'ils fondent leur pouvoir sur la peur alors que l'humour, en tuant la peur, crée une brèche dans l'adhésion par la peur. Notons aussi que la structure paranoïaque de la plupart des dictateurs et des gourous de tous poils ne fait pas bon ménage avec l'humour, dans lequel ils ne peuvent voir que de la malveillance.

La petite histoire qui suit illustre ce choc de posture; elle n'est pas un trait d'humour, elle en est proche, et elle fait partie de l'enseignement Zen.

Durant une guerre civile, au Japon, l'armée rebelle envahit une ville loyaliste. Tous les habitants s'étaient enfuis ainsi que tous les moines du temple zen de la cité. Tous sauf le maître, un vieil homme, un roshi, comme on nomme les anciens. Le général de l'armée victorieuse qui se rendit au monastère fut très contrarié de l'accueil glacial du vieux maître et du peu de considération que celui-ci lui témoignait.

« Savez-vous, lui dit-il, que vous avez en face de vous un homme capable de vous pourfendre d'un coup de sabre sans même cligner des yeux?

Et vous, répondit le maître, savez-vous que vous avez en face de vous un homme prêt à être pourfendu sans même cligner des veux?»

Le général resta un moment silencieux, puis s'inclina et se retira.

Il n'est pas de situation, la plus dramatique, absurde, essentielle ou existentielle qu'elle puisse être, qui ne voit sa tension s'effondrer quand elle est considérée avec humour; le sujet qui la traite avec humour la désosse, pour la remonter autrement et la représenter recolorée à son interlocuteur. Cette aptitude de l'humour à chasser les peurs et les tensions lui donne naturellement sa place dans notre trousseau d'intervention, à moins que, simplement, nous ne puissions pas, pour des raisons qui nous appartiennent.

D'un point de vue dynamique, on peut ranger l'humour dans les opérations psychiques qui ont pour vertu de rompre la prédiction et de mettre à distance; en ça, on peut le rapprocher de l'exclamation, de l'injure, et même de la méditation. Il existe donc une seconde raison, qu'on pourrait dire topologique qui éclaire particulièrement la pertinence de l'humour. Un des processus gestaltistes traditionnels consiste à vitaliser un élément de l'environnement

réel (par exemple un coussin) en lui faisant supporter la charge métaphorique d'un objet intériorisé. Cette matérialisation artificielle installe une distanciation entre le sujet et l'objet à l'origine de cette émotion; cet espace réel génère un espace psychologique extérieur dans lequel l'émotion peut éclore, puis trouver son chemin. L'humour fait un travail semblable; en le pratiquant, le sujet entraîne son interlocuteur dans un décalage; du coup, il installe un espace vide entre lui-même et cet autre lui, qui considère la situation depuis l'extérieur; ce processus de dégagement permet à la personne qui souffre de (re)trouver son statut de sujet, c'est à dire la capacité d'intervenir sur lui-même.

Pour conclure, l'humoriste qui fait mouche s'appuie sur son partenaire pour contrecarrer, transgresser, fracturer toutes sortes d'ajustements conservateurs et de productions prédictives. L'humour a la vertu de susciter des émotions de bonne humeur, c'est un pied de nez à la censure, au désespoir. Quand il prend une personne pour cible, il l'invite à se distancier de l'image à laquelle cette personne est en train de s'identifier pour s'en détacher, voire à suicider toute forme de faux self, et à revenir à l'essentiel.

LES TROUBLES DE L'HUMOUR CHEZ LES THÉRAPEUTES GESTALTISTES ET CHEZ LEURS CLIENTS

Notre façon de pratiquer l'humour est aussi un indice de notre équilibre existentiel; elle exprime notre responsabilité, voire notre détermination à ne pas nous laisser enfermer dans l'absurde, la finitude ou la fatalité. La revendication de la liberté, mise au dessus de tout, nous fait surplomber momentanément les autres contraintes. Le trait d'humour désintègre momentanément le conservatisme, la finitude et le désespoir. Du coup, on peut facilement constater que « le sens de l'humour » est connoté positivement dans les qualités d'une personne; il est même une arme de séduction massive bien connue; « femme qui rit, à moitié dans ton lit »; il est surtout un indice de bonne santé psychologique, une rébellion contre la bêtise, un critère de jeunesse d'esprit et une aptitude à la convivialité qui devrait avoir naturellement sa place

dans nos contacts humains. Par contre coup, cette aptitude à séduire peut aussi en faire une recherche de confluence, voire de collusion parfois déplacée et inopportune : l'humour peut faire flop.

Pourtant, force est de constater que le sens de l'humour n'est pas universel; nous avons tous l'expérience de personnes qui cherchent à être prises pour le roi plutôt que pour le fou du roi!

En situation thérapeutique, nous avons affaire à un paradoxe : nous occupons la position du roi (celui qui gagne sa vie en incarnant le sujet du transfert) et celle du fou du roi (celui qui gagne sa vie en pointant le transfert). Le trait d'humour, quand il s'adresse avec respect au sujet, désajuste le sujet de l'image qu'il donne de lui-même, il ouvre une voie royale au « je-tu » buberien. Cette distinction buberienne, qui promeut la qualité relationnelle entre deux sujets interaccessibles à l'émotion, est traditionnellement opposée au «je-cela» dans laquelle «je» désincarne «tu» comme sujet; il faudrait v ajouter une forme « je-l'Autre » dans laquelle « je » est incapable de voir dans « tu », autre chose qu'une personne signifiante pour lui. L'humour a le pouvoir de démystifier cet «Autre» pour retrouver le «tu». L'analyse sérieuse (spécialité des tristes sires à la bile noire) consisterait alors à revisiter la situation et à appréhender, pas à pas, ce qui, dans cette relation particulière. à ce moment particulier, a préparé cette compulsion à l'humour (sacré travail thérapeutique et/ou transférentiel!), puis à amener la structuration de ce cycle de contact à la conscience ; autant faire une oraison funèbre de l'humour.

Du point de vue de notre préoccupation contre-transférentielle, nous avons quand même besoin de considérer l'usage professionnel de l'humour avec sérieux et constater que notre humour ne peut pas être considéré comme un outil professionnel; il est un trait de notre personnalité. Au regard de notre rapport à l'humour, nous sommes, en tant que thérapeute, la même personne que celle que nos amis rencontrent; cependant, notre besoin d'être thérapeute va peut-être bien chercher dans les mêmes sources que notre besoin de faire de l'humour. Il s'agit d'établir des situations qui nous donnent le pouvoir de casser l'insupportable prison de l'avenir-prévu qui fait de nous un objet soumis. Bien sûr, chaque trait d'humour surgit en nous comme une compulsion, alors que

notre pratique thérapeutique est un mode de vie, mais chaque intervention thérapeutique fait aussi de nous un sujet en révolte contre l'inertie qui nous enferme dans le prévisible. On peut réfléchir sur l'humour, mais on ne peut pas décider d'en avoir, c'est un trait de personnalité assez fondamental.

Conclusion

L'humour invalide le respect standard pour le remplacer par un respect d'un ordre supérieur, et en ça il inspire le respect puisque qu'il n'y a que le respect d'un ordre supérieur qui puisse détruire le respectable.

Antonius dans De oratore dit «après avoir attiré l'attention de vos auditeurs vous devez essayer de les mouvoir afin qu'ils deviennent gouvernés non pas par la délibération et le jugement mais par la seule perturbation de l'esprit». Du point de vue des neurosciences, ce pamphlet vaut tout un plaidoyer pour la gouvernance du cortex gauche par l'hippocampe; c'est une profession de foi sur l'aptitude thérapeutique de l'émotion dans laquelle nous plonge un trait d'humour, alors que l'immeuble mental duquel nous établissons nos prévisions habituelles est ébranlé par ce même trait d'humour.

«Il faut rire de tout. C'est extrêmement important. C'est la seule façon de friser la lucidité sans tomber dedans » (Pierre Desproges). En d'autre termes, la finalité, dans notre pratique de l'humour, est que notre patient finisse par rire de lui-même, de son comportement, de ses réactions, sans dérision de sa personne, ni évitement du difficile à vivre, mais comme une expression de sa vitalité, que son humour devienne une adaptation hygiénique aux attaques d'anxiété que nous connaissons tous.

Pour finir, je ne crois pas qu'il existe un humour gestaltiste comme il existe un humour anglais ou un humour juif, parce que la Gestalt n'est pas une communauté de culture. Ce qui nous met ensemble est beaucoup trop disparate pour qu'un quelconque trait d'humour nous fasse communier dans une appartenance reconnue. L'humour que nous pratiquons va chercher ailleurs, mais notre culte de la vitalité, de la présence de l'émotion et de

ses expressions, colore notre production d'humour et les formes de nos réactions. Dans nos cabinets, notre pratique de la relation engagée, bien au delà de notre savoir-faire, y prédispose. C'est sans doute la différence qui détermine le plus notre spécificité par rapport aux thérapies psychanalytiques; Freud, à qui on demandait de définir les signes de la santé psychologique, indiquait l'aptitude à aimer et à travailler. Je préfère l'aptitude à la joie de vivre et à la créativité; je dois une bonne partie de ces capacités à la Gestalt et ce sont ces aptitudes que j'essaye de transmettre.

BIBLIOGRAPHIE

PANICHELLI C. : Le mécanisme de défense de l'humour : un outil pour le recadrage, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *n*°39, 2007.

http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2007-2-page-39.htm

QUENTIN S.: La philosophie et le rire, 2001, mis en ligne le 17 mai 2006. http://cmb.ehess.fr/54.

http://www.philolog.fr/peut-on-rire-de-tout/

In pas de deux amoureux sontasque et jubilatoire avec le réel.

In pas de deux amoureux amoureux avec le réel.

Un pas de deux
amoureux
fantasque et jubilatoire
avec le ré

